

# LA RAISON DU PLUS FAIBLE EST TOUJOURS LA MEILLEURE

## Épistémologies féministes et critiques des savoirs dominants comme source de survie pour une clinique située

Jérôme ENGLEBERT

Professeur à l'Université Catholique de Louvain  
et à l'Université Libre de Bruxelles, Belgique  
[jerome.englebert@uclouvain.be](mailto:jerome.englebert@uclouvain.be)

---

RÉSUMÉ : Cet article a pour objectif de contribuer à la construction d'une perspective politique en clinique. Celle-ci repose sur la notion de « savoir situé » développée par la philosophe féministe américaine Donna Haraway, qui suggère que chaque connaissance s'exprime depuis un point de vue singulier et qu'il serait erroné de considérer cette position comme étant simplement neutre. Face aux perspectives dominantes au sein de la psychologie académique, reposant principalement sur des logiques quantitatives, biologisantes et rationalistes, la *standpoint theory* suggère que les

perspectives dominées et minorisées sont plus à même de faire valoir un « privilège épistémologique » décisif qui est développé dans l'article. L'étude de l'humain « en situation » est ici enrichie et renouvelée, et offre des pistes concrètes pour l'intégration d'une perspective politique en clinique qui est sans doute trop peu souvent questionnée et assumée.

MOTS-CLÉS : épistémologie, féminisme, phénoménologie clinique, psychologie clinique, savoirs situés

---

THE REASON OF THE WEAKEST IS ALWAYS THE BEST.  
FEMINIST EPISTEMOLOGIES AND CRITIQUES  
OF DOMINANT KNOWLEDGE AS A SOURCE  
OF SURVIVAL FOR A SITUATED CLINIC

ABSTRACT: The aim of this article is to contribute to the development of a political perspective within the field of clinical practice. It draws on the concept of "situated knowledge" introduced by the American feminist philosopher Donna Haraway, which asserts that all knowledge is shaped by a particular standpoint and that it is misleading to treat this standpoint as simply neutral. In contrast to dominant perspectives in academic psychology, which are primarily based on quantitative, biologizing, and rationalist approaches, "standpoint theory" argues that marginalized and subordinated perspectives possess a crucial "epistemological privilege." By focusing on the study of the human being "in situation," this work revitalizes and enriches the field, offering concrete pathways for integrating a political perspective into clinical practice—one that is often overlooked and insufficiently addressed.

KEYWORDS: epistemology, feminism, clinical phenomenology, clinical psychology, situated knowledge

---

*« Et puis parce que cette résistance vient de l'expérience déroutante qu'est pour moi lire Donna Haraway, de la rencontre avec un appareil textuel et une matérialité sémiotique qui prennent au dépourvu mes mécanismes d'appropriation intellectuelle. Je voudrais, dans les paragraphes qui suivent, cultiver ce sentiment d'étrangeté, retenir quelque peu la*

*perplexité qu'en élève disciplinée des traditions historico-critiques contemporaines l'étrange prose harawayenne m'a inspirée. Et, ici encore en bonne élève des traditions historico-critiques, interroger cette écriture justement parce qu'elle défie mes dispositifs de reconnaissance, détourne mon attention sur elle et, par rebond, sur celle dont je – et on peut ici présumer qu'un “nous” serait tout aussi juste – fais(ons) couramment usage dans les sciences [...]. »*

Florence Caeymaex (2019). *La politique des savoirs assujettis, l'écriture et la guerre (de Foucault à Haraway)*, p. 234-235.

## Introduction : où en est la clinique ?

Il est aisé d'observer que de nombreuses propositions théoriques récentes dans le champ vaste de la clinique, tout en étant souvent d'une sophistication remarquable, semblent parfois avoir pour objectif premier de dialoguer avec les neurosciences et le paradigme cognitif plutôt que de vraiment apporter une réflexion nouvelle. On pensera à plusieurs travaux dans le domaine de la psychopathologie phénoménologique, de la psychanalyse, ou de ce que l'on appelle aujourd'hui la cognition incarnée (*embodied cognition*). Il s'agit sans doute d'une stratégie nécessaire pour exister à côté des savoirs dominants se revendiquant d'une pratique stricte et de haute scientificité. Cette manière d'agir a évidemment ses avantages et ses intérêts stratégiques, elle présente également un double risque : tendre vers une naturalisation et réification de l'expérience subjective qui est au centre de l'expérience clinique, mais aussi, à force de prendre les concepts d'une autre langue, de perdre les subtilités de son propre langage. Une précision de taille doit d'emblée être apportée car je ne voudrais surtout pas que l'on comprenne que je prône un élitisme théorique qui serait par essence inaccessible aux non-initiés. Je pense le strict inverse et suis régulièrement impressionné par l'intérêt des cliniciens (de toutes formations) et des étudiants à l'égard d'une psychologie dynamique au sens large (englobant la phénoménologie clinique et la psychanalyse notamment) qui doit, selon moi, encore plus se démocratiser et se rendre accessible, en évitant le recours à des présupposés théoriques trop distants ou à des écritures ou vocabulaires réservés aux spécialistes. En revanche,

je suis quelque peu désespérée concernant la capacité de nombreux chercheurs universitaires incarnant les paradigmes dominants à saisir la subtilité des propositions issues de l'expérience clinique et de sa compréhension phénoménologique qui, s'ils les prenaient au sérieux, devraient trop souvent les mener à remettre en cause tellement de présupposés confortables (qu'ils soient épistémologiques ou politiques) qu'ils ne pourraient plus concevoir leur rapport à ces matières de la même manière. La différence majeure entre mon optimisme à l'égard des praticiens et des étudiants et mon pessimisme à l'égard des scientifiques et académiques en général (il existe naturellement des exceptions) repose d'une part sur une question de relation de pouvoir, et on sait que les discours dominants se méfient toujours au-delà du rationnel des discours subalternes. D'autre part, les praticiens de tous horizons (et les étudiants en potentialité) ont comme avantage, et comme point commun avec la position phénoménologique, de partir de la clinique et de la pratiquer ; de s'en préoccuper, de se laisser désarçonner et remettre en question par elle. Dans leur grande majorité, les universitaires, brillants statisticiens, managers d'équipes de recherche et administrateurs de protocoles, non.

Enfin, si je pense que la clinique doit prendre garde de ne pas perdre voix et voie dans le péril de la réification, ce n'est pas uniquement parce qu'il faudrait défendre une valeur humaine qui tend à disparaître ou par simple goût de la résistance, c'est aussi parce que l'objectivité scientifique doit nécessairement procéder à son auto-examen et se réinventer, notamment en s'interrogeant sur les positions des sujets producteurs de connaissances, sur les relations de pouvoir dans lesquelles ils s'inscrivent et sur les angles morts de leurs visions. C'est à cette matière que s'intéresse cette présente contribution.

### La notion de « savoir situé »

La philosophe américaine féministe Donna Haraway, célèbre notamment pour avoir forgé la notion de « savoir situé »<sup>1</sup>, prône à

1 L'expression « savoirs situés » apparaît dans une conférence de 1987 prononcée à San Francisco à propos de l'œuvre de Sandra Harding, autre philosophe féministe américaine contemporaine. Elle est traduite en français par Nathalie Magnan et Denis Petit : D. Haraway, « Savoirs situés : la question de la science dans le féminisme et le privilège de la perspective partielle », dans L. Allard, D. Gardey et N. Magnan, *Donna Haraway, Manifeste cyborg et autres essais*, p. 107-142, Paris, Exils, 2007. Article original : « Situated Knowledges: The Science Question in Feminism as a Site of Discourse on the Privilege of Partial Perspective », *Feminist Studies*, 14(3), 1988, 575-599.

travers cette hypothèse la nécessité de s'émanciper d'une conception de la science considérant que l'on pourrait tout voir de nulle part : il s'agit de se « désintoxiquer »<sup>2</sup> du « regard conquérant qui ne dépend d'aucun point de vue particulier »<sup>3</sup> et d'apprendre à voir d'en bas et de prôner une « objectivité incorporée »<sup>4</sup>. Voici le programme annoncé, il reste maintenant à le développer. Selon Haraway, prendre conscience de la situation du savant et du lieu d'où il parle (« [...] quelles pensées pensent les pensées, quelles descriptions décrivent les descriptions »<sup>5</sup>) offre plus de garanties pour tendre vers l'objectivité qu'une épistémologie scientifique revendiquant le pouvoir simple de du chiffre et de l'objectivité sèche. Avec d'autres autrices et auteurs influents<sup>6</sup>, Haraway remarque que la science est le mythe de la société technologique contemporaine<sup>7</sup>. Précisons que si elle met en lumière que « Tout savoir est un nœud compact dans un champ de lutte pour le pouvoir »<sup>8</sup>, il ne s'agit pas chez Haraway de renoncer à la science

2 F. Caeymaex, « La politique des savoirs assujettis, l'écriture et la guerre (de Foucault à Haraway) », dans F. Caeymaex, V. Despret et J. Pieron (dir.), *Habiter le trouble* avec Donna Haraway, p. 229-254, Bellevaux, Éditions Dehors, 2019, p. 237.

3 D. Haraway, « Savoirs situés », *op. cit.*, p. 115.

4 *Ibid.*

5 D. Haraway, *Staying with the trouble: Making kin in the Chthulucene*, Durham, Duke University Press, 2016, p. 12.

6 On pensera notamment à Bruno Latour et sa critique de l'objectivité moderne qui, croyant en la raison, se permet de condamner d'autres croyances : « Nous voyons des peuples couverts d'amulettes tourner en dérision d'autres peuples couverts d'amulettes. » Faisant des faits scientifiques le fétiche de la pensée moderne, résumée par la contraction « Fait + Fétiche = Faitiche », Latour suggère qu'est moderne celui qui croit que les autres croient : le primitif croit là où le moderne pense, l'un fabrique des fétiches là où « nous » examinons des faits : « Ce n'est sans doute pas un hasard si ce sont les Lumières ("la modernité") qui ont mis en place presque simultanément les notions de fait (scientifique) et de fétiche (superstitieux). Tandis que les Cartésiens et leurs descendants tentaient d'établir leur savoir en isolant une réalité objective préservée de l'action de tout Malin Génie, à l'aide de pratiques expérimentales imaginées au sein de laboratoires, les voyageurs-colonisateurs et les premiers ethnologues tentaient de rendre compte des croyances des peuples dominés, en s'ingéniant à casser (physiquement ou symboliquement) les "vaines idoles" auxquelles ces grands enfants accordaient naïvement leur foi » (Y. Citton, « Beautés et vertus du faitichisme », *Revue internationale des livres et des idées*, 14, 2009, p. 27). Selon cette perspective, les arrogants briseurs d'idoles que sont les modernes n'en seraient finalement pas car choisir la raison contre la croyance laisse à la merci des illusions et des fétiches. Seulement au lieu de les revendiquer nous déclarons nous en être dessaisis.

7 « Les systèmes mythiques et signifiants qui structurent nos imaginaires » (D. Haraway, *Des singes, des cyborgs et des femmes : la réinvention de la nature*, Paris, Jacqueline Chambon, 2009, p. 291).

8 D. Haraway, « Savoirs situés », *op. cit.*, p. 109.

en l'accusant de falsification<sup>9</sup>. Il s'agit, au contraire, de la respecter en comprenant qu'elle gagne à être critiquée et à évoluer.

La critique radicale formulée par Haraway se focalise sur la vision en surplomb du « savant-objectif » apparaissant comme *un regard conquérant venu de nulle part*. L'observateur, s'autoproclamant « neutre », verrait mieux et plus loin en réussissant ce tour de passe-passe (qu'elle nomme subtilement « *the god trick* ») qui consiste à se rendre lui-même invisible : il représente tout « en échappant à la représentation »<sup>10</sup>. Le scientifique apparaît comme étant celui qui n'a pas de corps mais décrit et mesure le corps des autres. Les propositions d'Haraway reposent sur un mouvement critique féministe s'inscrivant dans la lignée de la sociologie des sciences, en remettant en question l'objectivité en la considérant potentiellement comme un instrument de pouvoir et dont la neutralité n'est qu'apparente. Elle est assujettie à une lutte des points de vue : « *comment voir* » : c'est tout l'enjeu des luttes sur ce qui pour finir comptera en tant que « récits rationnels du monde »<sup>11</sup>. L'objectivité n'est en réalité jamais totalement désintéressée et n'arrive pas d'en haut et de nulle part et ses prétentions universalisantes cachent une lecture masculine, blanche, hétérosexuelle et affranchie de psychopathologie délégitimant d'autres propositions, jugées subjectives ou soumises à une idéologie<sup>12</sup>. Précisons également que la théorie des savoirs situés, si elle postule que les connaissances considérées comme les plus indiscutables dépendent tout de même de moyens matériels, conceptuels, sociaux contingents, ne défend pour autant pas l'idée selon laquelle le savoir ne serait qu'une question d'opinion. La *perspective partielle* qu'Haraway prône implique que l'observateur s'interroge sur sa position en engageant son propre corps et en tenant compte de ses propres déterminismes sociaux. Elle se sait incomplète, partielle et partielle, tout en étant attentive aux relations de dominations inéluctables qui découlent de l'organisation de la réalité à laquelle elle procède :

« Voir d'en bas ne s'apprend pas facilement [...], même si “nous” habitons “naturellement” le grand terrain souterrain des

9 Donna Haraway a, en outre, une très solide formation en biologie. Sa thèse, défendue au sein du département de biologie de l'Université de Yale en 1972, porte d'ailleurs sur le recours aux métaphores dans les modèles de recherche en biologie environnementale.

10 D. Haraway, « Savoirs situés », *op. cit.*, p. 115.

11 *Ibid.*, p. 124.

12 Haraway observe d'ailleurs que c'est seulement quand des connaissances scientifiques se révèlent inexactes ou deviennent obsolètes que l'on recherche dans l'idéologie de l'époque des explications de l'erreur scientifique.

savoirs assujettis. [Il ne s'agit pas de] positions "innocentes". Au contraire, ils sont privilégiés parce qu'en principe moins susceptibles d'autoriser le déni du noyau critique et interprétatif de tout savoir<sup>13</sup>. »

Ainsi, la perspective partielle engage la responsabilité du sujet producteur du savoir. Elle critique et remet en cause les perspectives qui estiment qu'elles n'agissent pas par idéologie en raison du simple fait qu'elles agissent par science. Cette perspective, qui répond également au nom de *standpoint theory*<sup>14</sup>, examine comment les perspectives singulières des individus, façonnées par leurs expériences vécues, sociales et politiques, influencent leur compréhension du monde. Il s'agit de remettre en cause ce *truc divin* suspendu au rêve du « langage parfait, de la communication parfaite, de l'ordre définitif »<sup>15</sup> menant à des « productions et positionnements scientifiques militarisés en permanence »<sup>16</sup>. Phrase que l'on s'autorisera à comprendre selon sa dimension métaphorique – dimension qu'a beaucoup étudiée Haraway – faisant écho au langage répandu dans les perspectives dominantes en clinique suggérant d'« armer » le clinicien de techniques, protocoles et outils en tous genres<sup>17</sup>.

## Privilège épistémologique

Le tour de force de la proposition d'Haraway est subtilement d'observer que ces savoirs dominés<sup>18</sup> (« *subjugated knowledges* »), considérés

13 D. Haraway, « Savoirs situés », *op. cit.*, p. 119.

14 S. Harding, *Whose Science? Whose Knowledge? Thinking from Women's Lives*, Ithaca, NY, Cornell University Press, 1991.

15 D. Haraway, « Savoirs situés », *op. cit.*, p. 126.

16 *Ibid.*

17 J'ai un souvenir très précis, en compagnie de mon collègue philosophe Grégory Cormann, de jeunes étudiantes et étudiants en psychologie se disant effrayés par la convocation de ce vocabulaire martial durant leurs études. Ils étaient d'autant plus déconcertés par le fait qu'ils percevaient que ces registres métaphoriques étaient assumés, sans ambages, par les personnes qui les formaient.

18 Outre Haraway, on se référera également aux travaux de Sandra Harding avec le livre *princeps* en la matière : S. Harding, *The science question in feminism*, Milton Keynes, Open University Press, 1986. Pour une synthèse des travaux concernant la philosophie des sciences féministes, se référer à Charis M. Thompson, « Situated Knowledge: Feminist and Science and Technology Studies Perspectives », *International Encyclopedia of the Social & Behavioral Sciences*, 2015, p. 1-4. On lira également le recueil très complet F. Caeymaex, V. Despret et J. Pieron, *Habiter le trouble avec Donna Haraway*, Bellevaux, France, Éditions Dehors, 2019.

habituellement comme de valeur inférieure et qu'il serait possible d'ignorer sans dommage, disposent en réalité d'un *privilege épistémologique* par rapport à la perspective prétendument impartiale du discours scientifique dominant. La principale raison de la « supériorité » épistémologique de ces perspectives « inférieures » est que la connaissance assujettie, du fait de sa position, a plus d'esprit critique. Cette marginalisation les rend plus conscientes du caractère interprétatif de tout savoir, y compris le leur, et plus enclines à accepter la remise en question de certains de leurs postulats, offrant dès lors une plus grande probabilité d'objectivité. Reposant sur un « positionnement épistémique mobile », ce savoir nouveau inclut un principe de corporéité<sup>19</sup> et de réflexivité (intégrant l'autocritique et la nécessité de contextualiser ses positions) et un principe de multiplication des points de vue au sein des milieux scientifiques (suggérant notamment que plus les savants viennent d'horizons différents, plus les perspectives scientifiques qu'ils adoptent seront variées et objectives).

Ce passage par l'épistémologie féministe me semble rejoindre la pensée de nombreux savoirs cliniques, aujourd'hui dominés, qui se perdent peut-être à trop courir après une reconnaissance scientifique déterminée par des épistémologies qui ont toujours un coup d'avance car elles sont mieux conçues pour répondre aux standards de cette reconnaissance. La critique féministe de Donna Haraway offre une portée plus vaste d'un point de vue anthropologique à une préoccupation névralgique de la clinique, celle de l'« humain en situation ». Selon cette perspective<sup>20</sup>, la psychopathologie, le symptôme ou le trouble sont considérés en tant qu'*anomalie de l'expérience du soi et du monde* devant toujours être pensée à travers son essence fondamentale – et dont on ne devrait pas si facilement se permettre de faire abstraction – qui consiste à être en situation<sup>21</sup>. Le clinicien doit

19 La corporéité est une « prothèse qui signifie » (« Savoirs situés », *op. cit.*, p. 125), indique Haraway, suggérant que c'est à partir de l'expérience du corps singulier et situé que la perspective partielle peut prendre forme et s'assumer.

20 Je me permets de renvoyer à J. Englebert, *Psychopathologie de l'homme en situation*, Paris, Hermann, 2013, seconde édition, 2017.

21 C'est à l'origine à Sartre que j'emprunte ce concept d'humain en situation lorsque dans *l'Esquisse d'une théorie des émotions* il indique son intérêt pour « l'homme dans le monde, tel qu'il se présente à travers une multitude de situations : au café, en famille, à la guerre » (J.-P. Sartre, *Esquisse d'une théorie des émotions*, Paris, Hermann, 1939, 1995, p. 17) et que dans *Questions de méthode*, soulignant le caractère dynamique et non déterministe de cette conception, il indique : « Pour nous, l'homme se caractérise avant tout par le dépassement d'une situation, par ce qu'il parvient à faire de ce qu'on a fait de lui [...] » (Sartre, *Questions de méthode*, *op. cit.*, p. 85).



alors se départir des lois édictées par l'étude de l'humain « en laboratoire »<sup>22</sup> et concevoir la psychopathologie comme un phénomène primordialement subjectif et intersubjectif qui, au prix de ce regard, (re)trouve son enracinement corporel, spatial et temporel<sup>23</sup>.

On le comprend, la perspective phénoménologique trouve ici un écho déterminant. Et si je suis convaincu qu'elle a beaucoup en commun avec la *vision* des savoirs situés de Donna Haraway, cette dernière lui offre surtout des possibilités inédites de gagner en sophistication, politique notamment, en prolongeant certains de ses arguments essentiels. En effet, le *primum movens* de la phénoménologie repose également sur une remise en cause radicale de la méthode scientifique appliquée aux logiques humaines. Merleau-Ponty nous donne un résumé limpide de cette critique :

« Je ne suis pas le résultat ou l'entrecroisement des multiples causalités qui déterminent mon corps ou mon "psychisme", je ne puis pas me penser comme une partie du monde, comme le simple objet de la biologie, de la psychologie et de la sociologie, ni fermer sur moi l'univers de la science. Tout ce que je sais du monde, même par science, je le sais à partir d'une vue mienne ou d'une expérience du monde sans laquelle les symboles de la science ne voudraient rien dire. Tout l'univers de la science est construit sur le monde vécu et si nous voulons penser la science elle-même avec rigueur, en apprécier exactement le sens et la

22 On pourra se référer à la passionnante et toujours très actuelle étude de B. Latour et S. Woolgar, *La Vie de laboratoire : la production des faits scientifiques*, Paris, La Découverte, 1979, 1988.

23 Il est dans ce contexte intéressant d'évoquer les avancées récentes du courant des sciences cognitives appelé le *4E cognition* (A. Newen, L. De Bruin et S. Gallagher, *The Oxford Handbook of 4E cognition*, Oxford, Oxford University Press, 2018; Th. Fuchs, *Ecology of the brain. The phenomenology and biology of the embodied mind*, Oxford, Oxford University Press, 2017). Ce paradigme suggère une conception intégrant la dimension incarnée et située du vécu à travers les quatre « E » de *Embodied* (l'expérience étant incarnée), *Embedded* ou *Ecological* (la cognition ne devant jamais être étudiée en dehors de sa situation), *Enactive* (l'expérience psychologique étant le résultat d'une transaction constante avec l'environnement et d'un ajustement à celui-ci), et *Extended* (prenant en considération les modalités – notamment technologiques – permettant d'étendre la cognition). Il ressort de cette lecture critique de la cognition (dont on peut d'ailleurs se demander si, une fois sa critique produite, elle fait encore partie du champ des sciences cognitives) que l'humain est toujours en situation et sans doute moins dépendant de ses choix d'esprit (qu'ils soient appelés cognition ou psychisme) que de sa capacité à interagir avec les « potentialités de l'environnement » qui définissent nos possibilités (ou impossibilités) d'action dans le monde.

portée, il nous faut réveiller d'abord cette expérience du monde dont elle est l'expression seconde<sup>24</sup>. »

La critique phénoménologique est de considérer que le paradigme empiriste échoue dans son face-à-face avec l'humain. C'est la racine de sa contradiction interne ; s'occupant de sciences humaines, le scientifique passe à côté, échappe aux phénomènes humains, autant que ces derniers lui glissent entre les doigts : « La science manipule les choses et renonce à les habiter<sup>25</sup>. » L'apport décisif de cette volonté d'édifier un savoir subalterne, émancipé du mythe scientifique, s'il présente en commun l'invitation à « habiter le trouble, plutôt qu'à le conjurer »<sup>26</sup>, offre, avant tout, d'agir en surplus comme un « électrochoc épistémologique »<sup>27</sup> permettant d'ériger une lecture politique du sujet clinique, à mon avis urgente aujourd'hui.

## Conclusion : Pour une lecture politique du sujet en clinique

L'apport de Donna Haraway aux pratiques cliniques se loge précisément à cet endroit. Il offre potentiellement à la clinique, une

24 M. Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, 1945, p. II-III.

25 M. Merleau-Ponty, *Le visible et l'invisible*, Paris, Gallimard, 1964, p. 9. La critique énoncée par Thinès, grand penseur belge de la psychologie phénoménologique n'en est pas moins lucide : « Il est en effet extrêmement difficile d'amener le psychologue de laboratoire à faire l'évaluation critique de ses propres procédures courantes et de lui faire admettre que sa confiance dans la méthodologie scientifique est, en dernière analyse, un acte de foi. Pour satisfaire une exigence fondamentale de la connaissance psychologique, l'approche expérimentale devrait être liée à son objet d'étude, non seulement par une sorte de nécessité logique, en ce sens que toutes les théories explicatives sont relatives aux faits qu'elles tentent de mettre en évidence [...] » (G. Thinès, *Phénoménologie et science du comportement*, Bruxelles, Mardaga, 1977, p. 14).

26 F. Caeymaex, « La politique des savoirs assujettis, l'écriture et la guerre (de Foucault à Haraway) », *op. cit.*, p. 234.

27 B. Zitouni (2012). « With whose blood were my eyes crafted? (D. Haraway) Les savoirs situés comme la proposition d'une autre objectivité », dans E. Dorin et E. Rodriguez (dir.) *Penser avec Donna Haraway*, p. 46-64, Paris, PUF, 2012, p. 51.

lecture politique qui lui a probablement toujours manqué<sup>28</sup>. Cette *épistémologie de la marginalité* offre de nouveaux horizons aux perspectives de recherche en psychopathologie et en psychologie clinique, aujourd'hui dominées (et souvent même asphyxiées) par le paradigme scientifique (c'est particulièrement notable dans le monde de la recherche et de l'enseignement universitaires). Elle permet aussi d'ajouter une épaisseur supplémentaire aux phénomènes inconscients (pour le dire avec la psychanalyse) ou préreflexifs (pour le dire avec la phénoménologie) difficiles à cerner, celle de la politique et de l'identification des effets de domination, auxquelles le féminisme permet aujourd'hui de porter attention avec une solidité épistémologique et une force d'action déterminantes<sup>29</sup>. L'un des drames de nos disciplines cliniques est certainement ces trop nombreux collègues qui estiment que, répondant à l'idéal de la science et du savoir (ou pour toute autre raison, comme le manque de courage peut-être ?), leur travail n'est guère politique. Qu'ils ne devraient pas s'outiller d'une philosophie politique et critique<sup>30</sup> interrogeant le sujet au sein des normes sociales et des jeux et enjeux de pouvoir qui s'entremêlent autour de lui et auxquels

28 C'est sans doute plus vrai encore pour la phénoménologie que pour la psychanalyse. Pour la psychanalyse, se référer notamment à F. Gabarron-Garcia, *Histoire populaire de la psychanalyse*, Paris, La Fabrique, 2021. Pour la phénoménologie clinique, on retrouvera la mise en évidence de plusieurs impasses dans L. Spencer, M. R. Broome et G. Stanghellini (2024). « The future of phenomenological psychopathology », *Philosophical Psychology*, 1-16. et dans A. Al-Saji, « Feminist phenomenology », dans *The Routledge companion to feminist philosophy*, p. 143-154, Londres, Routledge, 2017. Je ne peux développer ce point ici, mais les travaux sur l'éthique du *care*, comme ceux de Joan Tronto et de Pascale Molinier me semblent également offrir cette ouverture politique inédite et essentielle. Voir, pour le paradigme du *care* : J. Tronto, *Un monde vulnérable. Pour une politique du care*, Paris, La Découverte, 2009, et P. Molinier, *Le travail du care*, Paris, La Dispute, 2020. On remarquera qu'ici aussi les figures principales de ces mouvements sont des femmes. Pour être complet, il serait exact de convoquer également les mouvements antipsychiatriques et de la psychothérapie institutionnelle au sujet d'une considération politique du sujet en clinique. Voir, sur ce point C. Robcis, *Désaliénation. Politique de la psychiatrie. Tosquelles, Fanon, Guattari, Foucault*, Paris, Seuil, 2024.

29 On se référera par exemple aux travaux de la philosophe féministe américaine Nancy Fraser qui insiste sur la nécessité de lier critique féministe et lutte contre les rapports de domination entre les classes. Voir, par exemple : N. Fraser, « Feminism, Capitalism and the Cunning of History », *New Left Review*, 56, 2009 (publié en français : « Féminisme, capitalisme et ruses de l'histoire », *Cahiers du Genre*, 50(1), 2011, p. 165-192). Plus globalement, se référer à C. Arruzza, T. Bhattacharya et N. Fraser, *Féminisme pour les 99 % : un manifeste*, Paris, La Découverte, 2019.

30 « Critique est le savoir qui assume l'enjeu de sa propre forme et de son positionnement », F. Caeymaex, « La politique des savoirs assujettis, l'écriture et la guerre (de Foucault à Haraway) », *op. cit.*, p. 235.

il contribue. Cette contribution a pour simple et modeste objectif de participer à ce mouvement de remise en cause de nombreux postulats (généralement posés par des hommes issus des classes dominantes) faisant autorité et de suggérer, grâce aux lectures alternatives de travaux féministes contemporains<sup>31</sup> comme ceux d'Haraway, que d'autres manières de penser le monde<sup>32</sup>, la souffrance et le trouble sont possibles et légitimes.

## Références

- Al-Saji, A. (2017). « Feminist phenomenology ». In *The Routledge companion to feminist philosophy* (p. 143-154). Londres : Routledge.
- Arruzza, C., Bhattacharya, T. et Fraser, N. (2019). *Féminisme pour les 99 % : un manifeste*. Paris : La Découverte.
- Caeymaex, F. (2019). « La politique des savoirs assujettis, l'écriture et la guerre (de Foucault à Haraway) ». In F. Caeymaex, V. Despret et J. Pieron (dir.). *Habiter le trouble avec Donna Haraway* (p. 229-254). Bellevaux : Éditions Dehors.
- Caeymaex F., Despret, V. et Pieron, J. (2019). *Habiter le trouble avec Donna Haraway*. Bellevaux : Éditions Dehors.
- Citton, Y. (2009). « Beautés et vertus du faitichisme ». *Revue internationale des livres et des idées*, 14, 27-32.
- Englebert, J. (2017). *Psychopathologie de l'homme en situation*. Paris : Hermann, seconde édition.
- Fraser, N. (2009). « Feminism, Capitalism and the Cunning of History », *New Left Review*, 56 (publié en français : « Féminisme, capitalisme et ruses de l'histoire », *Cahiers du Genre*, 50(1), 2011, p. 165-192).
- Fuchs, T. (2017). *Ecology of the brain. The phenomenology and biology of the embodied mind*. Oxford, Oxford University Press, 2017.
- Gabarron-Garcia, F. (2021). *Histoire populaire de la psychanalyse*. Paris : La Fabrique.
- Haraway, D. (1988). « Situated Knowledges: The Science Question in Feminism as a Site of Discourse on the Privilege of Partial Perspective », *Feminist Studies*, 14(3), 575-599.
- Haraway, D. (2007). « Savoirs situés : la question de la science dans le féminisme et le privilège de la perspective partielle ». In L. Allard, D. Gardey et

31 Bien évidemment, cette courte contribution est loin d'épuiser toutes les ressources qu'offre ce paradigme pour réorganiser les pratiques cliniques.

32 « De nouveaux modes possibles de couplages et de coalition » (D. Haraway, *Des singes, des cyborgs et des femmes*, op. cit., p. 302) et ce « pour vivre dans des significations et des corps qui aient une chance d'avenir » (D. Haraway, « Savoirs situés », op. cit., p. 113).

- N. Magnan, *Donna Haraway, Manifeste cyborg et autres essais* (p. 107-135). Paris : Exils.
- Haraway, D. (2009). *Des singes, des cyborgs et des femmes : la réinvention de la nature*. Paris : Jacqueline Chambon.
- Haraway, D. (2016). *Staying with the trouble: Making kin in the Chthulucene*. Durham: Duke University Press.
- Harding, S. (1986). *The science question in feminism*. Milton Keynes: Open University Press.
- Harding, S. (1991). *Whose Science? Whose Knowledge? Thinking from Women's Lives*. Ithaca, NY: Cornell University Press.
- Latour, B. (2009). *Sur le culte moderne des dieux faitiches*. Paris : La Découverte.
- Latour, B. et Woolgar, S. (1979, 1988). *La Vie de laboratoire : la production des faits scientifiques*. Paris : La Découverte.
- Merleau-Ponty, M. (1945). *Phénoménologie de la perception*. Paris : Gallimard.
- Merleau-Ponty, M. (1964). *Le visible et l'invisible*. Paris : Gallimard.
- Molinier, P. (2020). *Le travail du care*. Paris : La Dispute.
- Newen, A., De Bruin, L. et Gallagher, S. (2018). *The Oxford handbook of 4E cognition*. Oxford : Oxford University Press.
- Robcis, C. (2024). *Désaliénation. Politique de la psychiatrie. Tosquelles, Fanon, Guattari, Foucault*. Paris : Seuil.
- Sartre, J.-P. (1939, 1995). *Esquisse d'une théorie des émotions*. Paris : Hermann.
- Sartre, J.-P. (1957/1960, 1986). *Questions de méthode*. Paris : Gallimard.
- Spencer, L., Broome, M. R. et Stanghellini, G. (2024). « The future of phenomenological psychopathology ». *Philosophical Psychology*, 1-16.
- Thinès, G. (1977). *Phénoménologie et science du comportement*. Bruxelles : Mardaga.
- Thompson, C. M. (2015). « Situated Knowledge: Feminist and Science and Technology Studies Perspectives ». *International Encyclopedia of the Social & Behavioral Sciences*, p. 1-4.
- Tronto, J. (2009). *Un monde vulnérable. Pour une politique du care*. Paris : La Découverte.
- Zitouni, B. (2012). « With whose blood were my eyes crafted? (D. Haraway) Les savoirs situés comme la proposition d'une autre objectivité ». In E. Dorin et E. Rodriguez (dir.). *Penser avec Donna Haraway* (p. 46-64). Paris : PUF.

